

Fougue et talent

Samira Djouadi, présidente de Nouvelle Cour

Samira Djouadi se déjoue des pièges tendus aux jeunes à l'aube de leur vie professionnelle. Présidente de la Fondation TF1 et créatrice de Nouvelle Cour à La Courneuve, elle offre une première expérience à ceux qu'on méprise trop souvent. Comme un tremplin entre la cour du lycée et la cour de l'entreprise... L'agence d'une nouvelle génération.

Pour son action en faveur de l'insertion professionnelle des jeunes de Seine-Saint-Denis, Samira Djouadi a reçu début juillet les insignes de l'Ordre national du mérite.



« Voir ces jeunes qui s'ouvrent et s'épanouissent quand ils sentent la confiance de l'adulte, c'est magique »

O n vous dit amoureuse de la Seine-Saint-Denis... C'est vrai ?

Oui, et j'en suis fière. Je suis née à Aubervilliers, j'y ai grandi, étudié, et ma famille y vit toujours. Ici, il y a beaucoup de richesse, mais on ne le voit pas. La vie y est parfois tellement dure que l'on n'en retient que la galère. Mais moi, je pense que la difficulté forge l'esprit. Je le vois au regard de ma propre situation professionnelle. Aujourd'hui, tout m'a l'air tellement simple.

Quel est donc votre parcours ?

J'ai zigzagué. Après avoir fait Sport études pendant deux ans, j'ai obtenu mon bac et un BTS comptabilité. Parallèlement, j'ai continué le sport de haut niveau, ce qui m'a sauvée et permis de sortir du giron des cités. Et puis je me suis rendu compte que la gestion, c'était pas fait pour moi. J'avais besoin de vivre avec les autres et non pas de m'enfermer sur des chiffres. Je suis donc retournée à ma passion première. J'ai repris mes études, je suis devenue professeure de sport et j'ai enseigné pendant 12 ans au lycée. J'ai côtoyé des jeunes à qui on ne permettait pas de vivre leur passion. J'ai voulu aller plus loin.

C'est-à-dire ?

L'idée était de lier le sport et les métiers de l'audiovisuel. Dire aux jeunes que grâce à cette passion, ils pouvaient devenir journaliste, photographe, preneur de son ou cameraman sportif. Certains n'aimaient pas la pratique du sport, mais je me rendais compte qu'ils avaient une immense culture sportive. Ils savaient des choses extraordinaires. Et cette culture était complètement inexploitée... Les barrages sont tels que la plupart des jeunes ne peuvent pas dépasser le cap de la passion pour en faire un métier.

En 2002, vous passez à l'action...

J'ai alors monté ma propre association¹. Sans hésiter, je suis allée frapper à la porte du groupe TF1 qui a été séduit par le projet. Depuis, chaque année avec l'aide de journalistes professionnels, nous nous greffons sur un événement sportif. Des jeunes (12-17 ans) se préparent aux techniques de la communication et ensuite ils vont sur place faire des reportages. Nous avons commencé par la Coupe du monde de foot à Séoul. L'ambassade de Corée m'a prise pour une folle, car je voulais faire apprendre le coréen à des gamins que l'on dit incapables d'apprendre l'anglais à l'école ! Et ils ont réussi, car ils étaient tout simplement motivés.

Pourquoi TF1 ?

C'est une chaîne leader qui fait rêver, et elle se doit de jouer un rôle dans la société. Le partenariat fut évident. Voir ces jeunes qui s'ouvrent et s'épanouissent quand ils sentent la confiance de l'adulte, c'est magique. Aujourd'hui, on va même plus loin. Nous avons créé la Fondation TF1 qui permet à des jeunes âgés de 18 à 30 ans d'accéder aux métiers de l'audiovisuel. Des jeunes qui en rêvaient, mais qui avaient raté le coche, car mal orientés. La Fondation leur propose un contrat sur deux ans, un plan de formation et une expérience de terrain à TF1. La première promo de huit jeunes arrive cette semaine.

C'est quand même une goutte d'eau dans cet océan de discriminations...

Absolument, mais on a montré qu'on pouvait faire quelque chose. Maintenant, il faut que les autres entreprises s'y mettent. C'est ma revendication première. Il faut faire émerger cette énergie positive de la jeunesse de ce département.

Cela ne fait un peu cliché de dire que les jeunes des cités ont du talent ?

Ah mais pas du tout ! Je le revendique haut et fort. Un jour, un professeur renommé m'a dit : « De grands talents sortent des gran-

des écoles, mais au final ce ne sont pas eux qui créent, car ils ont peur du risque. Mais ces jeunes des quartiers qui n'ont rien vécu, foncent et réussissent... »

En créant une agence de communication unique en France pilotée par des jeunes diplômés de La Courneuve, vous avez fait beaucoup parler de vous...

Nouvelle Cour² se situe dans la lignée de ce que nous avons fait avec la Fondation TF1. Cette agence s'adresse exclusivement aux lycéens titulaires d'un BTS communication au lycée Jacques-Brel de La Courneuve. Je connais bien ce lycée - j'y étais « pionne » pendant sept ans - et j'ai toujours été effarée par ce paradoxe : 95 % de jeunes réussissent leur BTS et seulement 5 % trouvent un travail dans la com ! Il est scandaleux de voir que ces métiers restent inaccessibles à ceux qui viennent de Seine-Saint-Denis, alors qu'il s'agit d'un diplôme national. Ces jeunes, je les retrouvais serveurs, animateurs... Il fallait trouver une solution. Et puis pour embaucher, les entreprises demandent deux ans d'expérience, mais on ne peut pas les avoir si personne ne vous en donne la chance. En créant l'agence Nouvelle Cour, j'ai décidé de leur offrir cette expérience professionnelle de deux ans qui leur servira de tremplin.

Le groupe TF1 et l'agence de communication TBWA vous soutiennent. C'est un peu surprenant...

Non, on assiste à un virage dans le monde de l'entreprise qui a, c'est vrai, fermé les yeux pendant des années. Les gens ont besoin de retrouver des valeurs et du sens. On est là dans l'intégration humaine intelligente. Ces parrains ont aidé l'agence à trouver de gros clients qui nous ont immédiatement fait confiance, comme la SNCF et la BNP. Et puis nous avons eu des partenariats avec la Région et le Département. Ce sont eux aussi qui font la réussite de Nouvelle Cour. Aujourd'hui, le pari est réussi. Ici, les jeunes sont complètement épanouis, car on ne les formate pas comme trop souvent dans ce milieu. Ils s'expriment, donnent leurs idées et sont complètement autonomes au bout de six mois. Une expérience comme celle-là ne peut s'acquérir dans une autre entreprise qu'au bout de quatre ou cinq ans. Vous le savez bien, quand on a la confiance, on se démultiplie car on ne veut pas décevoir.

À Nouvelle Cour, il y a de la diversité culturelle et sociale. C'est un plus ?

Je dirai même que c'est le point fondamental. Plus on est différent, plus on est riche. Aujourd'hui avec beaucoup d'années de

retard, on s'aperçoit qu'on en a besoin. Ce n'est pas un hasard si de plus en plus d'entreprises s'ouvrent aux jeunes qui n'ont pas toujours la bonne formation pour entrer dans les bonnes cases.

Il est là le principal problème des jeunes de nos quartiers populaires ?

Oui, le nerf de la guerre c'est l'insertion professionnelle. L'emploi, c'est la soupape de tout un chacun, pour ne pas se retrouver démuné ou rejeté de la société. Toutes les dispositions politiques mises en place devraient se concentrer sur ce problème. J'ai le sourire quand je retrouve un jeune qui me dit que sa vie a changé du jour au lendemain, et que dans sa cité il est devenu quelqu'un.

Cette expérience dans la com, vous envisagez de l'étendre à d'autres secteurs ?

On s'est donné trois ans pour analyser notre fonctionnement, et être irréprochables. Mais j'ai effectivement été sollicitée par le milieu de la comptabilité qui aimerait mettre en place un centre de gestion commun à différentes petites entreprises. En attendant d'autres aventures, Nouvelle Cour va continuer à s'agrandir et à embaucher pour répondre à l'espoir de tous ces jeunes qui ont envie de s'en sortir. **Propos recueillis par Sabine Cassou**

1- Sport'À vie, association d'éducation par le sport à Aubervilliers.

2- Nouvelle Cour, agence de communication 7 rue Pascal à La Courneuve.